

PIANO

M A G A Z I N E

SEPTIEME ANNEE
NOUVELLE FORMULE

LE CD + LE MAGAZINE 9,50 €
MARS/AVRIL 2004 - n° 39

Dossier
LES PIANISTES
CHINOIS :
ANALYSE D'UN
PHENOMENE

LEIF OVE ANDSNES

CONSECRATION
D'UN JEUNE
MAITRE
DU PIANO

En cadeau dans
ce numéro le CD
Jean-Sébastien Bach



par Zhu Xiao-Mei

CH GRATIS/NE PUIS ETRE VENDU SEPARATEMENT
BEL, LUX, DOM, PORT CONT. IT - 10,50 € - CH - 10 FS - CAN : 17,75 \$C

M 05633 - 39 - F: 9,50 € - RD



Interviews
STEPHEN KOVACEVICH
PIERRE HANTAI

**Analyse
musicologique**
SONATINE
ET MIROIRS
DE RAVEL

Jazz
L'ART DE
TATUM

Steingraeber & Söhne

CONSECRATION D'UN FACTEUR D'EXCEPTION

En 2002, Steingraeber célébrait son 150^e anniversaire. Deux ans plus tard, la manufacture de Bayreuth a de nouvelles raisons de se réjouir. Alors que la demeure historique du facteur allemand vient d'être restaurée à l'occasion de son 250^e anniversaire, Steingraeber récolte également les fruits de son engagement dans la fabrication de pianos très hauts de gamme. Prenant des risques, fabriquant à la main près de deux cent cinquante instruments par an, l'artisan d'art du piano allemand vient de nous livrer un nouveau piano de concert qui fait déjà beaucoup de bruit.

L'occasion de saluer le travail courageux d'une équipe « familiale ».

Par Agathe Morin

Pour le mélomane, en particulier s'il aime l'opéra, Bayreuth est plus qu'une étape obligée. Une institution ! Et si le Festspielhaus – la salle de concert conçue par Richard Wagner et accueillant chaque année le fameux festival qui lui est dédié – assure à lui tout seul la renommée internationale de cette petite ville pleine de charme, le palais Rococo

qui abrite la manufacture Steingraeber n'est pas en reste. Datant de 1754, il vient d'être restauré, offrant au visiteur un aperçu des lieux d'antan et quelques très beaux salons de musique intimistes et au facteur un environnement d'exception. Une fois franchi l'étonnant portail d'entrée du palais, l'impression est saisissante. Et la plongée dans l'univers de l'instrument roi, des bois précieux et des maté-

riaux les plus nobles est immédiate. Car chez Steingraeber, il n'y a ni machines automatiques – à l'exception d'une presse permettant d'incurver la table d'harmonie – ni matériel industriel mais des ateliers de fabrication de pianos. Des ateliers où le travail à la main est maître et qui ne surprendraient guère un mélomane des années 1920 effectuant un voyage dans le temps en ce début de XXI^e siècle.

Dans le palais Rococo lui-même, des salons accueillent les pianos historiques de la maison Steingraeber : le « piano Liszt » ou « piano Rococo » de 1873 sur lequel Franz Liszt a joué en 1878 lors d'un séjour à Bayreuth, le premier piano construit en 1852 par Eduard Steingraeber ou encore un superbe piano à queue de 1892 côtoient de nombreux autres témoins de l'art du facteur allemand. Un art vieux de plus de cent cinquante ans.

C'est en 1852 qu'Eduard Steingraeber – neveu de Gottlieb Steingraeber qui avait ouvert un atelier de pianos dès 1820 à Arnshauck – fonde à Bayreuth sa manu-



STEINGRAEBER HAUS BAYREUTH
PIANOHAUS KLAVIERMANUFATUR KULTURZENTRUM



STEINGRAEBER & SOHNE



UDO SCHMIDT-
STEINGRAEBER
DEVANT
LE FAMEUX
FESTSPIELHAUS.

facture de pianos. Maître du piano, formé notamment à Vienne où il avait été technicien de concert pour Franz Liszt, Eduard Steingraeber décide de créer des instruments d'une nouvelle génération : plus solides mais pourtant à la sonorité lumineuse et différenciée, plus originaux, mais cependant dans la continuité d'une certaine tradition de facture allemande.

En 1873, alors qu'il produit déjà près de trois cents pianos par an, Eduard Steingraeber fait l'acquisition de ce fameux palais Rococo, situé dans le cœur historique de la cité bavaroise. L'arrivée de Richard Wagner à Bayreuth, le lancement de son festival – en 1876 – et la dynamique qu'ils suscitent entraîneront dans leur sillage le facteur de pianos. Wagner commande des instruments non seulement pour son festival mais également pour sa maison, la célèbre Villa Wahnfried (*lire notre article dans le numéro 32 de Piano magazine,*

Sur les scènes
d'Europe, dans
les salons des capitales
musicales, le nom
de Steingraeber
est sur toutes
les lèvres.

page 24, ndr) dans laquelle réceptions et concerts se succèdent. Franz Liszt, lors de ses visites à son prestigieux gendre et à sa fille Cosima, ne rate pas une occasion de tester les nouveaux pianos d'Eduard Steingraeber. Sur les scènes d'Europe, dans les salons des capitales musicales, le nom de Steingraeber est sur toutes les lèvres. Et le facteur de Bayreuth fait indéniablement partie du peloton de tête des meilleurs fabricants de piano européens.

Car la facture, à cette époque, est si développée et les divers pianos plébiscités par les artistes et les mélomanes si nombreux que Steingraeber, s'il est l'un des meilleurs, n'en demeure pas moins entouré d'autres pianos excellents.

Au fil des années et des décennies, la petite salle de concerts du palais Rococo a accueilli quelques-uns des plus grands artistes. Alfred Cortot, Arthur Rubinstein, Wilhelm Kempff, Jorge Bolet, Paul Badura-Skoda – pour ne citer qu'eux – sont tombés sous le charme de ces pianos à la sonorité claire. Et Steingraeber traverse le XX^e siècle sans tempêtes ni turbulences là où quelques-uns des grands noms du passé disparaissent pour laisser place à de jeunes facteurs innovants. Et c'est bien là l'une des réussites les plus exemplaires du facteur allemand : sa longévité, le respect permanent de la ligne de conduite qu'il s'est fixée, le maintien d'une fabrication



LE NOUVEAU E-272
DANS LA SALLE DE
L'OPERA DE BAYREUTH.

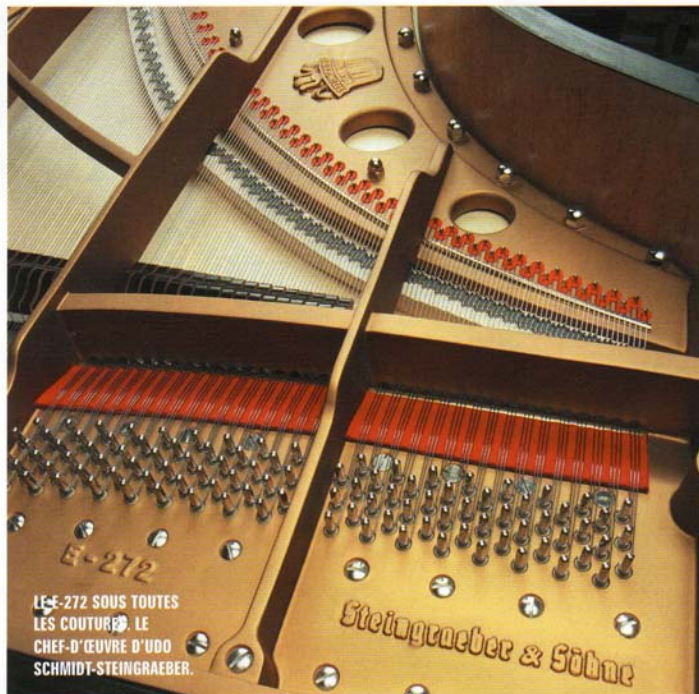
STEINGRAEBER & SOHNE

artisanale coûte que coûte. Steingraeber n'a jamais fait de concessions à sa philosophie et à la qualité de ses instruments.

Et l'arrivée d'Udo Schmidt-Steingraeber à la tête de la manufacture en 1980 va renforcer plus que jamais cette direction.

« Les pianos qui avaient été construits entre 1906 et 1980 avaient des sonorités trop sucrées. Nous sommes revenus à la philosophie de départ, à cette notion de clarté... », affirmait-il lors de notre précédente visite à Bayreuth en l'an 2000 (lire notre reportage sur la manufacture Steingraeber & Söhne dans notre numéro 18, page 32, ndlr). Et en effet, Udo Schmidt-Steingraeber n'eut de cesse depuis son arrivée de prendre comme modèles les pianos conçus par Eduard et son fils Georg, ceux de la première époque Steingraeber. Il en fut ainsi du piano à queue 205, réalisé sur les plans du fameux « piano Liszt » de 1873 : table d'harmonie étroite, courbure rigide, cordes très longues afin de créer une dynamique puissante et une clarté sonore exceptionnelle. Et il en est de même aujourd'hui du nouveau piano de concert E-272. Une réussite exemplaire au terme de plusieurs années de travail de la part des techniciens et scientifiques de l'équipe Steingraeber – et d'Udo Schmidt-Steingraeber lui-même, en première ligne dans cette réalisation. Cherchant avant tout à renouer avec les « Hammerflügel » du premier romantisme et à obtenir un maximum de volubilité et de transparence, ce modèle comporte quelques innovations techniques telles que des contre-poids plus importants sur les touches – favorisant ainsi la répétition – ou encore une perce du contre-sillet sous chaque corde afin de neutraliser les résonances parasites dans l'aigu.

Inauguré par Cyprien Katsaris dans le sublime écrin de la petite salle d'opéra de Bayreuth en 2002 puis joué à nouveau par le même pianiste dans un récital Salle Gaveau quelques mois plus tard, ce piano de concert est enfin commercialisé. Les quelques exemplaires entendus à ce jour et forcément limités – car l'investissement de départ pour la création du modèle ainsi que l'investissement par exemplaire produit sont incroyablement élevés – ont enthousiasmé les pianistes



qui ont eu la chance de les tester. Parmi eux, Alexandre Tharaud, Jean-Efflam Bavouzet ou encore notre collaborateur Stéphane Blet qui s'en explique dans l'encadré ci-après.

Si peu de mélomanes, sans aucun doute, auront le plaisir d'acheter un tel instrument (son prix est à la mesure de l'objet d'art : 105 965 euros TTC pour le noir verni), il était essentiel toutefois de rappeler que de telles créations sont l'unique moyen de maintenir en vie la facture de piano, alors que cette dernière n'a plus

connu de révolutions depuis un siècle. La diversité sonore – surtout en matière de pianos de concert alors que les artistes ne plébiscitent bien souvent que les mêmes instruments, rassurés par l'habitude et le confort de jeu – est un élément essentiel et un pari pour l'avenir. Steingraeber a relevé avec audace et courage ce défi difficile, celui de créer, en ce début de XXI^e siècle, une mini-révolution technique dans le monde de la facture qui ne connaissait plus que d'occasionnels soubresauts esthétiques. ♦

PIANO SANS CONCESSIONS

Chacun de ses enregistrements est attendu avec une réelle impatience et une ferveur intacte. Son nouvel opus ne fait pas exception. Dans un coffret réunissant les trente-deux *Sonates de Beethoven* (EMI), Stephen Kovacevich nous livre un certain testament musical. Du premier au dernier des disques de ce coffret, douze années se sont écoulées. Des années au fil desquelles il aura façonné son art, affiné son trait, livré un message aux générations pianistiques à venir. Le 30 mars, il donnera quelques-unes de ces sonates à Paris, salle Gaveau. Beethoven est son maître, son inspiration, le centre de sa vie musicale. Et cela s'entend. Entretien.

Propos recueillis par Céline Marie

Photos : David Thompson & Trevor Leighton / EMI

Douze ans séparent les enregistrements les plus anciens des plus récents dans ce coffret des trente-deux *Sonates de Beethoven* (lire notre « coup de cœur » page 80, ndlr). N'avez-vous pas eu peur que votre vision de certaines de ces œuvres ait évolué ?

La question s'est posée en effet. Et c'est pourquoi EMI m'a demandé si je souhaitais enregistrer à nouveau les pièces les plus anciennement gravées, celles du premier disque. Il s'agissait des dernières sonates de Beethoven. Pour être parfaitement honnête, je vous dirais que je n'ai pas réécouté l'ancienne version mais que j'ai effectivement réenregistré ces pièces à nouveau. Vous savez, nous sentons en nous-mêmes que notre vision évolue mais il est impossible de le prévoir ni de l'expliquer. Ainsi, je viens de donner en concert à New York les opus 110 et 111 et, en jouant, j'ai eu la sensation que, déjà, des choses nouvelles se mettaient en place.

Tout au long de votre carrière, vous êtes toujours revenu à la musique de Beethoven. Pourquoi ?

La troisième période de Beethoven fait véritablement partie de ma vie. Nous avançons, jour après jour, nous traversons joies et peines et toujours revient la fameuse question : pourquoi sommes-nous là, que faisons-nous ? Et il me semble que la troisième période de Beethoven est l'équivalent, en musique, de cette permanente interrogation. Elle ne reflète pas la vie ordinaire mais nos pensées mystiques, religieuses. Non seulement j'adore cette musique, mais j'en ai besoin.

Certains disent que les jeunes pianistes devraient consacrer leur vie à l'étude des dernières sonates de Beethoven, que ces pièces doivent mûrir avec

eux, en eux avant qu'ils puissent les enregistrer ou les jouer en public. Ces dernières sonates sont sans doute la plus belle partie de votre coffret. Comment ont-elles vécues avec vous au fil des années ?

Elles ont toujours été présentes en moi mais inconsciemment. Ceci dit, je n'adhère pas à cette idée de maturité obligatoire afin de jouer certaines œuvres. Je crois que lorsqu'un musicien aime sincèrement une musique, il est à même de la jouer, quels que soient son âge et le nombre d'expériences qu'il a vécu. J'ai commencé le piano à l'âge de 7 ans. Quatre ans plus tard, j'ai enregistré des œuvres de Schubert. En écoutant cet enregistrement récemment, je me suis reconnu. Et pourtant, j'étais un enfant qui ne connaissait rien à la vie.

Quelle est l'œuvre la plus difficile que vous ayez eu à jouer au piano, pas forcément techniquement ?

La *Hammerklavier* sans aucun doute est l'un de mes défis personnels permanents. Mais je citerais également la *Sonate en ré majeur* de Schubert qui n'est pas tellement difficile à jouer techniquement mais pour laquelle un certain cheminement est nécessaire : il faut s'imprégner de la musique et parvenir à faire correspondre cette sonorité avec votre oreille interne. C'est l'une des plus difficiles parmi les pièces non-virtuose. Quant au piano « acrobatique » où le compositeur nous propose une grande difficulté, évidemment, je pense au *Deuxième Concerto* de Bartók que j'adore mais également au *Deuxième* de Brahms.

Vous êtes beaucoup plus rare sur les scènes que la plupart des artistes de votre notoriété et – j'allais dire, si vous me le permettez – de votre calibre !